

## Les Combiers se singularisent à Lausanne

Petit état des lieux proposé par la FAVJ du 24 avril 2014 :

### FOOTING

---

#### 20 kilomètres de Lausanne

Cette 33<sup>e</sup> édition aura lieu samedi 26 avril. Différents parcours ont lieu selon l'âge des participants et leur degré de préparation.

Les habitants de La Vallée, qui ne sont pas tous membres du Footing-club Vallée de Joux, seront particulièrement nombreux à fouler les pavés lausannois pour le plaisir ou pour la performance. Bon courage à toutes et à tous.

|            |    |                            |            |
|------------|----|----------------------------|------------|
| L'Abbaye   | 9  | Les Charbonnières          | 2          |
| Le Brassus | 23 | Le Sentier                 | 41         |
| Le Lieu    | 9  | Le Solliat                 | 7          |
| Le Pont    | 5  | L'Orient                   | 7          |
| Le Séchey  | 2  |                            |            |
| Les Bioux  | 7  | <b>Total (sauf erreur)</b> | <b>112</b> |

RK

#### Tour du Lac de Joux

Le Footing-club Vallée de Joux signale que la société tiendra un stand lors des 20km de Lausanne pour promouvoir le Tour du Lac de Joux.

Cette manifestation prévue le 5 juillet a reçu ses premières inscriptions. En date du 20 avril, 266 inscriptions ont été confirmées soit une centaine de plus que l'année dernière à la même date.

*Footing-club Vallée de Joux*

Ces chiffres nous interpellent. 112 coureurs pour une région aussi modeste que la Vallée de Joux, cela nous apparaît assez formidable.

Constatons ici que le village des Charbonnières, au prorata des habitants, détient la lanterne rouge. Ainsi donc dans ce village plus personne ne met ses savates pour aller affronter ses concitoyens des autres villages. Hormis nos deux valeureux.

Pour nous, la course reste encore un idéal, mais néanmoins il y a longtemps que l'on a du lever le pied pour différentes raisons. Si bien que quand nous pouvons faire le tour du lac Brenet en deux ou trois tirades, nous en sommes déjà heureux. Impossible pour l'heure d'aller nous mesurer à tous ces cracks du monde entier. Juste les voir, juste admirer la foulée vraiment magnifique des tout premiers, des noirs en général. Les voir courir, ceux ou celles-là, c'est comme écouter de la musique. Tout roule en souplesse, en facilité, tout se déroule, aucune violence sur le macadam, au contraire la finesse de la gazelle et cette prodigieuse avance qui t'en met plein la vue. C'est tout bonnement incroyable et cela te remet à ta juste place, qui est mineure et cela, d'ailleurs, sans aucune importance. A chacun son chemin.

Cette descente sur Lausanne, en train, fut le début d'une grande journée. On emprunte le métro puis le Tsol, pour s'arrêter à Malley. Comme ça, supposant que d'ici l'on atteindra Vidy en un rien de temps. Ce qui fut réellement le cas,

après avoir pénétré dans l'immense cimetière de l'endroit, doté d'une arborisation sans pareille. Les arbres viennent de s'ouvrir, c'est une symphonie absolument merveilleuse de verts de toutes sortes, y compris celui des pelouses où l'herbe est parfois déjà haute. On fait la comparaison avec les prairies de notre haute vallée et l'on ne fait que comprendre combien le climat là-haut est plus austère, plus rude, avec un retard de deux bonnes semaines sur ici quant à l'avance de la végétation.

Et puis voilà Vidy. On passera dans les ruines romaines, nous souvenant qu'il y a un quart de siècle, alors que nos enfants en bas âges couraient eux aussi, nous nous étions arrêtés précisément là à midi pour manger. Endroit que nous n'avions pas revu depuis cette époque estimée lointaine. Emotion. Le temps passe. Nous sommes presque vieux et nous n'avons même pas encore commencé à vivre !

Retrouvailles avec les stands et le stade Coubertin et son revêtement de sol d'un bleu roi étonnant. C'est souple. On se mettrait volontiers nous aussi à retrouver une bonne foulée pour faire comme tout ceux-là qui vont s'élancer d'une minute à l'autre à deux ou trois cents mètres d'ici, le matin plutôt des jeunes que des adultes.

Reconnaissons-le, nous étions aussi venu à Lausanne pour admirer l'œuvre de l'un de nos Combiens dont nous ne dirons pas le nom, puisque celui-ci nous a certifié que si nous le faisons, à la première occasion il nous donnera une bonne paire de claques ! Alors tenons-nous à carreau et profitons simplement d'admirer l'œuvre magnifique qu'il nous a faite. Plus encore pour la BCV dont elle constitue le fond et le sol. Le fond représentant la ville de Lausanne envahie par une multitude de petits coureurs en pleine progression vers la victoire, le sol offrant une marelle où chacun pourra s'exercer. Le tout est agréable et décoratif. Pour l'heure, ce sont les employés de la BCV qui s'y chauffent en vue d'une très longue et très éreintante journée.

Et puis rendons aussi visite à nos Combiens qui ont monté leur stand en vue de promouvoir le Tour du Lac de Joux 2014. Chapeau à ces gars dévoués. Ils méritent une photo. L'un est le caissier du Footing-Club Vallée de Joux, l'autre en est le président. Quand au troisième il les accompagne dans leur ingrate tâche de promouvoir une journée entière une manifestation qui ne saurait avoir qu'un indéniable succès. Courir autour d'un lac, c'est quand même quelque chose.

On n'est pas insensible dans cette foule déjà considérable, au charme de certaines de ces jeunes filles dont les silhouettes ne laissent rien à désirer. La femme décidément est belle (et bonne), et sa plastique, quand elle est à son apogée, offerte à notre vue, nous fait comprendre une fois de plus, que rien ne saurait être plus beau, ni les monuments de la ville, ni les œuvres d'art que l'on pourrait y découvrir, ni même la sainte nature qui, ici, région de parcs, de stades, de plages, de petits chemins qui vont au bord du lac, vous réjouit le cœur de sa fraîcheur et de l'éclat de son vert printanier. On la boufferait tant elle est belle et fraîche et exaltante.

Voici un stand qui promet quant à lui la course Paris-Versailles. On part sous la Tour Eiffel et l'on arrive à cinq cents mètres du château. Vous faites environ 8 kilomètres en ville et puis ce sera alors la traversée du bois de Meudon, immense forêt séparant les deux agglomérations et où, sans aucun doute, on ne saurait trouver que la fraîcheur des sous-bois, et de temps à autre, un chemin de terre qui permettrait de reposer la plante du pied, tant la route est dure, et, à la longue, vous martyrise les articulations. Il vaut mieux courir en forêt que sur le bitume. Mais souvent les courses offrent tout le contraire.

Et voilà, ne reste plus qu'à rejoindre Ouchy par le bord du lac. On découvre les bateaux en rade et l'on se demande une fois de plus ce qui motive les propriétaires de ces embarcations encombrantes, chères à l'achat, et que l'on ne sert guère plus que deux ou trois fois l'an. Des emmerdes, voici à quoi conduit l'argent que vous avez en trop. Et des sujétions que l'on estime, quand comme ici l'on n'a rien, douloureuses. Mieux vaut être libre. Libre comme l'air, comme le printemps, et même pas de voiture. Celles que l'on aperçoit sur les artères, un peu plus loin, franchement ne nous font pas envie. A pied ou à la course comme tantôt tous ces sportifs qui ont trouvé dans leur sport un sain dérivatif à une existence par trop sédentaire. Car nul doute, s'ils passaient leur semaine à abattre des arbres en forêt, ou à aligner des briques sur un chantier, ils ne seraient pas là. C'est bien le désœuvrement, quelque part, qui conduit au sport.

La prise du métro, rien que pour faire comme les autres, ces milliers de citadins qui n'y trouvent plus rien de marrant, est toujours un instant clé de notre voyage. On y croise tellement de monde, des gens de tous les coins de la terre, et au sujet de chacun l'on s'interroge sur leur destinée : où habitent-ils, que font-ils, quels sont leurs buts fondamentaux et où les mènera l'existence dont ils vivent aujourd'hui. Là aussi des femmes sont superbes, fascinantes, qui vous entraînent dans des rêves étranges dont les composantes ne se révèlent pas.

Lausanne... d'aucun disent que c'est une jolie ville. Je ne le crois pas trop, trop disparate dans son architecture, dans son agencement général. Mais malgré tout, cela est certain, une ville sympathique, et pour qui l'a habitée quelque temps, des souvenirs un peu partout qui vous font remonter dans le passé et surtout confronter votre vie déjà un peu finissante à celles de tous ces autres, plus jeunes peut-être, mais qui devront passer par les mêmes étapes. On n'échappe jamais à son destin. Qui est celui de naître, de vivre un peu, et puis de mourir sans avoir vraiment vécu. Il y aurait eu tellement de choses à voir que l'on négligées. Non par manque d'intérêt. Par faute de temps et de moyens. Et puis on n'a qu'une seule vie.

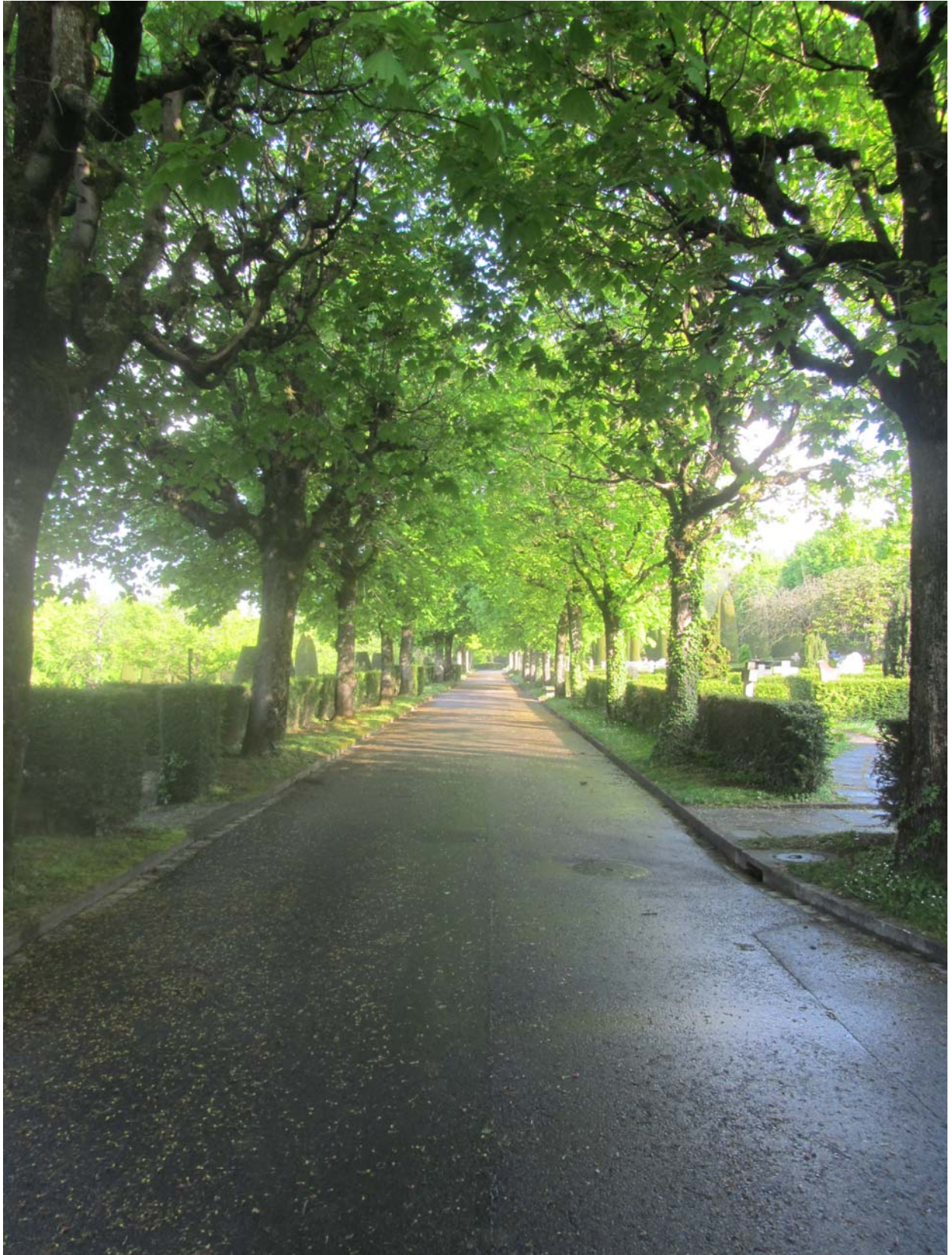
Et voilà, Combiér, n'hésitez donc jamais à retourner à Lausanne, et y confronter vos idées venues d'en haut, avec celles que vous croyez pouvoir deviner de cette population différente qui se complaît, samedis et dimanches, et même les soirs de la semaine, à descendre au bord du lac pour y retrouver quoi, l'illusion magnifique du grand large. Tout simplement !



Il n'est pas très beau, notre village, un peu laisser-aller, il n'est pas très gai non plus, mais on l'aime quand même ! Allez savoir pourquoi, d'autant plus qu'il nous désespère à chaque retour de voyage.







Les cimetières des villes sont des parcs où règne une paix admirable. La mort n'y fait plus peur. On est rasséné. A la limite on se dirait qu'il serait bon d'être nous aussi ici !





Elles ont du courage et de l'envie, ces gamines. Et pourtant déjà décrochées, et d'un bon bout...





Voilà l'œuvre. Quant à l'artiste, il n'est pas là, ayant été sous d'autres cieus voir s'il s'y retrouvait !











Pour l'heure ce sont les employés de la BCV qui jouent !



Des Combiens fermement décidés à promouvoir leur Tour du Lac de Joux.



Des jeunes qui se donnent à fond.





Stade Pierre de Coubertin. Le bleu est plutôt violent. Mais si souple que vous poseriez vite votre sac pour courir. Ce doit être si bon que de le faire sur un tel revêtement.



Contrôleurs





Les malabars ont ouvert les feux, la meute les suit de près...

